

LA PETITE FILLE



DE KIEV

Richard Witezak

**LA PETITE FILLE
DE KIEV**

NOUVELLES DE GUERRES

Richard Witczak

Du même auteur

Romans

Couleur crépuscule

La trajectoire du point

Si noir baiser

Julien déraciné

Nouvelles

Le crime de l'orfèvre et
autres histoires étranges

La petite fille de Kiev

Le lieutenant Boris Korov regarda la petite fille qui était assise sur les marches de l'escalier de l'immeuble où il venait d'entrer.

« Que fais-tu là ?, demanda-t-il interloqué par cette présence à laquelle il ne s'attendait pas et de rajouter, tu ne dois pas rester ici, c'est dangereux.

— J'attends ma maman

— Où est-elle ?

— Dans l'appartement, fit-elle en désignant du doigt une porte entrouverte en haut des escaliers, elle range des affaires dans un sac.

— Alors, vous partez ?

— On va se réfugier à Lviv chez mon oncle.

— C'est ta seule famille ?

— Oui, il y a Katerina ma grande cousine et ma tante.

— Et ton père ?

— Il est mort hier.

— Je suis désolé pour toi, ma petite. Que s'est-il passé ?

— Il se battait contre les soldats Russes. Maman dit que c'est un héros de la liberté. »

Boris ne répondit pas. Depuis que lui et ses hommes étaient entrés dans Kiev, ils étaient constamment harcelés par des tirs de fusils en tous genres. Des habitants armés tendaient des embuscades meurtrières à tous les coins de rue. Un gamin avait même tiré sur eux avec un fusil à plombs, avant de s'enfuir ! La population était farouchement décidée à défendre sa ville.

À brûle-pourpoint, Boris entendit demander.

« Vous allez bientôt vous en aller de notre pays, Monsieur ? »

Boris qui ne savait que répondre, regarda la petite fille. Sa frimousse angélique, ses yeux d'un bleu pur, son regard innocent lui firent penser à sa propre fille.

« Quel âge as-tu !

— Demain j'aurais sept ans.

— Sept ans, répéta Boris, et comment t'appelles-tu, petite ? »

— Lilia, Monsieur »

D'un coup, il se revit un mois en arrière, le jour de l'anniversaire de sa fille qui avait soufflé les sept bougies de son gâteau d'anniversaire. Le lendemain, le lieutenant Boris Korov partait en mission. Il avait serré sa petite fille dans ses bras, elle ne voulait pas que son papa la quitte. Sa femme Irina avait les paupières envahies de larmes. Le cœur lourd, Boris s'était séparé de sa petite famille, son bien le plus précieux. Il en voulait à son gouvernement, à ses supérieurs qui l'envoyaient dans un combat fratricide.

Contemplant Lilia, Boris se mit à imaginer l'enfant fêtant demain son anniversaire, comme sa petite-fille l'avait fait auparavant.

À genoux sur sa chaise, les bras tendus, les mains appuyées sur la table de la salle manger pour assurer son équilibre, Lilia venait de remplir ses poumons, le regard fixé sur son gâteau d'anniversaire. Les joues gonflées prêtent à éclater, elle s'apprêtait à expulser tout l'air, qu'elle avait pu emmagasiner, sur les sept bougies qui entouraient le gâteau comme une couronne de princesse, afin de les éteindre en une seule fois. Lilia, avait les yeux rieurs, son visage était un bouquet de bonheur, tout son corps exprimait la jubilation du jeu prémédité. Avant de s'exécuter, elle affermit sa position, releva son torse comme

le ferait un coq prêt à lancer son cocorico. Elle regarda successivement les membres de sa famille présente à cette fête. Malgré la gravité des événements que ceux-ci subissaient, tous s'efforçaient d'avoir une mine réjouie. Katerina, la jeune cousine était venue se poster à côté de Lilia, prête à seconder cette dernière en cas de défaillance. Au moment où la petite fille approchait son visage au-dessus des bougies, si sa tête s'était confondue à un épervier prêt à fondre sur sa proie, la ressemblance eut été trompeuse tant la caricature exprimait autant de réalisme. La mine peinte d'une farouche détermination, Lilia souffla de toutes ses forces sur le gâteau d'anniversaire. Par sa bouche tordue, elle expulsa de ses poumons tout l'air emmagasiné, projetant un tourbillon d'haleine qui fit vaciller les petites flammes jaunes jusqu'à leur extinction ; sauf une, que Katerina s'empressa d'éteindre d'un souffle rapide et discret, laissant croire que sa petite-cousine venait de s'acquitter d'un sans-faute. Rayonnante de la joie enfantine d'avoir réussi son exploit, Lilia regardait son monde avec fierté. Cette allure la rendait encore plus belle dans sa jolie robe à fleurs, cadeau qu'elle avait reçu pour célébrer le passage de sa septième année. Beaucoup d'autres printemps lui étaient promis par la vie qui s'ouvrait

devants elle. Devenir adolescente, mûrir dans l'âge adulte, découvrir le monde. Elle avait tellement de choses à apprendre avant d'embrasser l'univers.

Soudain un soldat, l'arme au poing, fit irruption derrière Boris.

« Ça va mon lieutenant ? »

Cette question sortit brusquement Boris de sa rêverie. Il s'ébroua mentalement avant de répondre.

« La rue est sécurisée ? »

— Oui mon lieutenant »

Quelques minutes plus tôt, Boris patrouillait à la tête de ses hommes, lorsque des coups de feu avaient retenti fusant d'une fenêtre d'un immeuble, situé en face du trottoir sur lequel le groupe marchait. Aussitôt, les soldats avaient riposté par un tir nourri, criblant de balles un homme et une femme qui, dans l'angle d'une fenêtre du premier étage, venaient de tirer sur eux.

Tout de suite, Boris, pistolet en main, s'était précipité dans l'immeuble. Une silhouette descendait les escaliers. Boris avait fait feu sans sommation. La victime s'était affaissée, avant de glisser lentement sur les marches, jusqu'aux pieds du lieutenant.

Comme s'il avait refusé l'hideuse existence de son geste, l'esprit de Boris c'était réfugié dans les instants imaginaires du dernier souvenir heureux de l'anniversaire de sa fille Lilia qu'il avait partagé en compagnie de son frère, de sa belle-sœur, et sa fille Katerina. Pendant un temps, la fiction qui l'avait transporté dans l'illusion du bonheur d'une fête avait recouvert de son manteau la sinistre réalité de la guerre.

Hébété, le pistolet tenu à bout de bras, Boris regardait à présent la petite fille allongée sur le dos, dans sa jolie robe à fleurs. Ses cheveux blonds torsadés entouraient son visage enfantin, ses yeux bleus ouverts semblaient fixer le lieutenant d'un air étonné. Il y avait quelque chose de bizarre sur son visage, comme une sorte d'étoile rouge qui marquait son front. C'était l'impact de la balle qui avait pénétré, fracassant l'arrière du crâne de l'innocente petite fille.